

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 29 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 29 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Empire \(France\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Souvenirs](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est associé à* :



[447. Windsor Castle, Vendredi 23 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document *est une réponse à* :



[Paris, Dimanche 28 octobre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-10-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 29 octobre 1849

7 Heures

Vous rappelez-vous bien le 29 octobre, il y a neuf ans mon arrivée à Paris le 26 et les trois jours qui précédèrent la formation du Cabinet ? Je suis décidé à ne pas croire que ce jour-là, et tout ce que j'ai fait du 29 octobre 1840 au 24 février 1848 m'ait été bon à rien. Mais aujourd'hui il n'y a que Dieu qui sache à qui cela a été et restera bon. Hier quand j'ai fermé ma lettre, je n'avais pas ouvert mes journaux. Excellente nouvelle de Pétersbourg. Vous savez que j'y ai toujours compté. Et je pense comme vous que ce n'est pas fini pour les Turcs. L'Empereur n'a pas besoin de se remuer beaucoup pour avancer beaucoup. Bonne nouvelle aussi d'Espagne. Je tiens à Narvaez comme artiste politique, et pour le bon exemple. Je n'avais d'inquiétude que parce qu'on ne sait jamais où en est et ce que fera la Reine Christine. Elle et Narvaez se détestent et se craignent. Mais la haine et la crainte ne leur enlèvent pas leur bon sens. J'en suis charmé. Tant que ces deux personnages se soutiendront mutuellement, l'Espagne se maintiendra. Je suis assez amusé de la fausse joie qu'aura eue Lord Palmerston. Il n'a depuis longtemps que le plaisir des revers de ses adversaires, pas du tout celui de ses propres succès. Il y a bien à parier que Lord Normanby aura lu votre lettre. N'appartient-il pas plutôt à Lord John qu'à Lord Palmerston ? Malgré cela, s'il vous a lue, il se sera donné probablement le mérite d'en dire quelque chose à son chef direct. Il ne lui aura rien appris, rien sur vos sentiments et rien qui le corrige. Outre M. Moulin, j'ai eu hier un autre ancien député conservateur un brave capitaine, le vaisseau, M. Béchameil qui a été destitué après Février à cause d'une lettre de lui à moi que la Revue rétrospective à publier. Il n'en est pas moins décidé, ni moins dévoué. M. Moulin est tout-à-fait un homme de sens et d'esprit. Je le trouve très inquiet, non seulement, en Général et pour l'avenir, mais prochainement. Persuadé que le Président par détresse d'argent autant que par ambition, cherche à faire et finira par faire le coup d'Etat impérial. Faire, c'est-à-dire tenter. Et cette tentative peut amener quelque grand désordre même un triomphe momentané des rouges. Ceci, je ne vois pas comment, l'assemblée étant là, et le Président ne pouvant pas la chasser, ni se faire Empereur par la grâce des rouges qui eux chasseraient bien l'Assemblée par la violence. Mais peu importe que je voie ou que je ne voie pas comment le désordre peut éclater. Evidemment les hommes les plus sensés et les mieux informés craignent qu'il n'éclate. Ceci me préoccupe. Pour vous d'abord. Il y faut bien regarder. Montebello est très bon pour vous tenir bien au courant. N'hésitez pas, comme renseignement à faire venir aussi mon petit fidèle, et à savoir de lui ce qu'il sait. Il est toujours, bien instruit. Au fond, je ne crois pas à ces crises prochaines. Toute crise qui ne sera pas absolument indispensable, et imposée aux hommes par des nécessités actuelles, sera ajournée. Mais nous sommes tombés à ce point qu'il faut craindre même les maux auxquels on ne croit pas. Je ne suis pas très étonné de la simple carte du Duc de Broglie. Je vous dirai pourquoi. Vous

n'avez pas idée de sa disposition d'esprit. On va jusqu'à dire que les affaires d'argent de Morny sont si mauvaises que, pendant son séjour à Londres, son traitement de représentant à été saisi à Paris par des créanciers. Je ne puis pas croire cela.

Midi.

Voilà votre lettre. A demain les réponses. Je n'ai jamais craint la guerre Turque, mais j'ai le cœur bien plus léger depuis que je ne peux plus la craindre. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 29 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3209>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 29 octobre 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Arnt Richer - Lundi 29 octobre 1849²⁵⁹³
7 heures.

Vous rappelez-vous bien le 29 octobre, il y a neuf ans, mon arrivée à Paris le 26 et les trois jours qui précédèrent la formation du cabinet ? Je suis de l'avis à ne pas croire que ce jour-là, et tout ce que j'ai fait du 29 octobre 1840 au 24 février 1848, n'ait été bon à rien. Mais aujourd'hui, il n'y a que Dieu qui sache à quel cela a été et restera bon.

Mais, quand j'ai fermé ma lettre, je n'avais pas ouvert mes journaux. Excellente nouvelle de Pétersbourg. Vous savez que j'y ai toujours compté. Et je pense comme vous que ce n'est pas fini pour le Turc. L'Empereur n'a pas besoin de se remuer beaucoup pour avancer beaucoup.

Bonne nouvelle aussi d'Espagne. Je tiens à Narvaeg comme artiste politique, et pour le bon exemple. Je n'avais d'inquiétude que parce qu'on ne sait jamais où en est et ce que fera la Reine Christine. Elle et Narvaeg se détestent et se craignent. Mais la haine et la crainte ne leur enlèvent pas leur bon sens. J'en suis charmé. Tant que ce

deux personnages se soutiendraient mutuellement,
l'Espagne se maintiendrait. Je suis aux amurs
de la fausse joie qu'aura au lord Palmerston.
Il n'a depuis longtemps que la plainte des
revers de ses adversaires, pas du tout celui de
ses propres succès.

Il y a bien à Paris que lord Normanby
aura lu votre lettre. N'appartient-il pas
plutôt à lord John qu'à lord Palmerston?
Malgré cela, s'il vous a lue, il se sera donné
probablement le mérite d'en dire quelque chose
à son chef direct. Il ne lui aura rien
appari, rien sur vos sentiments et rien qui le
corrige.

Outre M. Moulin, j'ai eu hier un autre
ancien député conservateur, un brave capitaine
de vaisseau, M. de Chamail, qui a été destitué
après Février à cause d'une lettre de lui à,
mais que la Revue rétrospective a publiée.
Il n'en est pas moins déçu, ni moins dévoué.
M. Moulin est tout à fait un homme de
sens et d'esprit. De le savoir très inquiet,
non seulement en général et pour l'avenir,
mais prochainement, persuadé que le Président
par détresse d'argent autant que par ambition
cherche à faire et finira par faire le
coup d'Etat impérial. Faire, c'est-à-dire tenter.

Et cette tentative peut amener quelque grand désordre
ou me un triomphe momentané des rouges. Ici,
je ne vois pas comment, l'Assemblée étant là, et
le Président ne pouvant pas la chasser, ni se
faire Impérial par la force des rouges qui, eux,
chasseraient bien l'Assemblée par la violence.
Mais peu importe que je voie ou que je ne
voie pas comment le désordre peut éclater.
Ici comme les hommes, les plus sages et les moins
informés craignent qu'il ne éclate. Ici me
préoccupe. Pour vous, d'abord. Il y faut bien
regarder. Montchello est très bon pour vous
tenir bien au courant. N'hésitez pas, comme
recommandation, à faire venir aussi mon petit
fidèle et à savoir de lui ce qu'il sait. Il est
toujours bien instruit. Au fond, je ne crains pas
à ces crises prochaines. Toute crise qui ne
sera pas absolument indispensable, et impose
aux hommes par des nécessités actuelles, sera
ajournée. Mais avec l'homme tombé à ce point
qu'il faut craindre même les maux auxquels
on ne croit pas.

Je ne suis pas très étonné de la simple
sorte du duc de Broglie. De vous dirai
pourquoi. Vous n'avez pas idée de la disposition
d'esprit.

On va jusqu'à dire que les affaires d'argent
de Morny sont les mauvaises que, pendant ces

de jour à Londres, son Bâtiment de représentans a
été saisi à Paris par des créanciers. Je ne puis
pas croire cela.

midi

Voilà votre lettre. À demain la réponse. Je n'ai
jamais craint la guerre Turque, mais j'ai le cœur
bien plus léger depuis que je ne peux plus la
craindre. Adieu, Adieu, Adieu.

